

Jean-Pierre Riso : l'ADN de l'engagement

Le président de la FNADEPA, a ouvert un débat sur la notion « d'engagement » dans son discours inaugural lors du 40e Congrès de l'association, le 5 juin 2025. Nous en reproduisons quelques extraits.

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à ressentir que le mot « engagement » a parfois perdu de sa saveur. Qu'il a été dilué, récupéré, utilisé à toutes les sauces. C'est pourquoi lorsque nous avons préparé ce congrès, avec toute l'équipe, une question est revenue, simple en apparence, mais puissante : *« Militer à la FNADEPA, est-ce que cela fait de nous des directeurs différents, engagés ? »*

Le vrai sens de l'engagement

Je crois que oui, je sais que oui. Et je sais que cela fait notre force. Parce que nous ne sommes pas uniquement des gestionnaires, des techniciens du quotidien, des exécutants de réformes. Nous sommes aussi des veilleurs, des passeurs, des agitateurs de sens. Des femmes et des hommes qui refusent de faire « comme on a toujours fait ». Je vois en nous quatre dimensions fondamentales : un engagement passionné, une vision et de l'audace, une véritable empathie et un leadership collectif. Et tout cela, vous le faites bénévolement, Parce que cela donne une force et une sincérité à notre action.

Depuis quelques années, nous avançons sur une ligne de crête. Le sens est là, toujours. Mais la fatigue aussi. Une fatigue sourde, parfois invisible, parfois niée. Fatigue des équipes, qui tiennent à bout de bras des établissements et services fragilisés. Fatigue des directeurs, sommés de faire plus avec moins. Fatigue des familles, qui s'inquiètent, qui s'épuisent. Et bien sûr, fatigue des personnes âgées elles-mêmes, qui attendent – trop souvent en vain – des réponses adaptées, humaines, rapides.

Nous ne devons plus avoir honte de dire cette fatigue. Ce n'est pas un aveu de faiblesse. C'est un signe de maturité, de lucidité. Et aussi, de respect envers ceux que

nous représentons. Et c'est aussi cela, être engagé : savoir lever le pied un instant pour durer, dire stop quand c'est trop, prendre soin de soi, pour continuer à prendre soin des autres.

Les leviers de la réussite

Je crois que nous disposons de trois leviers, très concrets, pour inverser cette tendance : Tout d'abord, innover avec sens. L'intelligence artificielle, les démarches RSE, la culture, le sport, l'Europe... ne sont pas des gadgets. Ce sont des leviers puissants pour réinventer nos pratiques et alléger nos contraintes mais à une seule condition : qu'ils soient pensés avec, et non contre, l'humain avec éthique et respect.

Puis, il nous faudra également frapper aux portes, à toutes les portes pour renforcer notre influence politique. En cette période pré-électorale, nous devons exiger que la cause des aînés soit au cœur des programmes des futurs candidats aux élections nationales et locales. Les politiques publiques destinées à nos concitoyens vulnérables ne sont pas des variables d'ajustements budgétaires. Elles sont la traduction d'un choix de civilisation. Défendre les plus vulnérables est l'essence même de l'action publique, et nous saurons le rappeler sans faiblir.

Enfin, former, écouter et soutenir nos adhérents et leurs équipes. Ces dernières ont besoin de perspectives, de reconnaissance, de sens ; nous avons besoins de tout cela. Il nous faut bâtir des digues contre l'isolement, contre la démotivation, contre le turnover.

Il y a 40 ans, des pionniers ont eu l'audace de fonder cette organisation. Avec peu. Parfois rien. Mais avec une vision claire : changer le quotidien des personnes âgées. Leur flambeau est désormais entre nos mains. ■